HAL
open science

Dire et faire Nuit Debout : le rôle des médias traditionnels et des réseaux sociaux numériques dans la structuration d'un événement politique en ligne

Alexia Ducos, Lucie Loubère, Natacha Souillard

To cite this version:

Alexia Ducos, Lucie Loubère, Natacha Souillard. Dire et faire Nuit Debout : le rôle des médias traditionnels et des réseaux sociaux numériques dans la structuration d'un événement politique en ligne. Sciences de la société : Les cahiers du LERASS, 2017, L'événement politique en ligne, 102, pp.168-191. 10.4000/sds.7260 . hal-02517955

HAL Id: hal-02517955

https://hal.science/hal-02517955

Submitted on 8 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dire et Faire *Nuit Debout* : le rôle des médias traditionnels et des réseaux sociaux numériques dans la structuration d'un événement politique en ligne

Article accessible sur le site de la revue : https://journals.openedition.org/sds/7260

Alexia Ducos (alexia.ducos@iut-tlse3.fr), Lucie Loubère (lucie.loubere@iut-tlse3.fr), Natacha Souillard (nat.souillard@gmail.com) doctorantes en Sciences de l'Information et de la Communication

LERASS - Université Toulouse 3 - Paul Sabatier
Laboratoire d'Etudes et Recherches Appliquées en Sciences Sociales
115D route de Narbonne
BP 67701
F-31077 TOULOUSE CEDEX 4

Résumé :
Le mardi 06 avril 2016, une journaliste du *Monde* titre "Nuit Debout, histoire d'un Ovni politique". Ce mouvement protéiforme articulant de manière inédite en France une occupation de la toile et une occupation des places, interpelle. Entre production de discours par les internautes et mise en récit de la presse se pose la question des contributions de ces supports à la création et à la définition de l'évènement *Nuit Debout*. Le travail présenté ici repose sur la confrontation de trois corpus issus de la presse nationale quotidienne (PQN) d'une part, et des réseaux sociaux numérique (RSN) d'autre part (*Facebook* et *Twitter*), sur une période s'étendant du 31 mars au 31 mai 2016. Les analyses lexicométriques (méthode Reinert, Iramuteq) portées sur ces contenus nous ont permis de détacher les rapports spécifiques de ces médias à l'événement Nuit Debout. Ainsi alors que la PQN contextualise le mouvement en le rapprochant de l'actualité sociopolitique nationale, les contenus de *Twitter* portés par des communautés identifiables se cristallisent sur les polémiques aux temporalités distinctes. Enfin le corpus *Facebook* nous montrent une focalisation sur les débats sociétaux tant à l'origine du mouvement qu'à son évolution.

Le phénomène *Nuit Debout* est né dans le sillon de la manifestation contre le projet de loi « El Khomri » du 31 mars 2016. Son collectif de pilotage est initialement composé d'une pluralité d'acteurs militants : intermittents, journalistes indépendants, syndicalistes, universitaires, associatifs. Il reçoit rapidement le soutien de l'organisation altermondialiste Attac, de l'association DAL et de l'Union syndicale "Solidaires". Pour ces activistes, intégrés dans des réseaux nationaux et internationaux, les manifestations contre la Loi Travail ont constitué une opportunité, un moment propice à l'irruption, au lancement de *Nuit Debout* dans l'espace public. Protéiforme, ce mouvement s'inscrit pleinement dans le sillage de nouvelles formes de mobilisation (les *printemps arabes,* les *Indignés*, *Occupy,* les *parapluies de Hong Kong...)*, qui accordent une place particulière aux technologies de l'Information et de la Communication. *Nuit Debout*, avec la création du *hashtag* sur *Twitter* et d'une page *Facebook* éponyme dès le début de sa formation, a fait le choix tout particulier de privilégier le recours aux médias numériques. Par ce rejet des médias dominants traditionnels, leur stratégie de communication entre en résonance avec une volonté d'insuffler une alternative médiatique (*médiactivisme*), en créant et en s'appropriant des espaces libres et ouverts, en faveur d'une production de l'information qui se voudrait « horizontale » et fondée sur le participatif. Toutefois, cette présence en ligne n'a pas pris le pas sur l'espace physique : l'occupation des places est indissociable du recours aux réseaux sociaux numériques (RSN) tant ils ont contribué à sa propagation, sa coordination et sa médiation. La frontière entre "monde virtuel" et "monde réel" devient ainsi de plus en plus poreuse (Blondeau & Allard, 2007).
En parallèle, les médias traditionnels, dont la presse quotidienne nationale (PQN), sont amenés à s'intéresser à ce mouvement en raison de sa portée symbolique et spectaculaire (Champagne, 1993 ; Quéré & Neveu, 1996). En dépit d'une certaine méfiance de la part du mouvement *Nuit Debout*, ces derniers ont concouru à légitimer sa dimension événementielle (Champagne, 2011).

Par conséquent, l'événement contemporain, complexe, est bouleversé ici par ses publics hybrides aux discours dissonants, aux potentiels augmentés, par des métamorphoses de sa temporalité dues aux technologies (prégnance du direct) et de ses nouvelles échelles spatiales. Complexe aussi, car produit par la pluralité et la diversité des participants qui s'y engagent à travers les RSN : journalistes, citoyens, militants, se mêlent dans cette contribution et dévoilent pratiques de participation et rôles disparates. Ainsi, ces supports et ces acteurs, hétérogènes, entrent en interaction et forment des relations d'inter-influence qui contribuent à produire du conflit. Ce sont dès lors ces mises en tensions que nous tâcherons de souligner, elles participent au processus médiatique d'événementialisation et témoignent de cette co-construction antagonique.
Réseaux sociaux numériques et presse écrite ne participent pas à la même mise en sens de l'événement. Cette hétérogénéité dans la traduction des événements génère également des représentations différentes voire contradictoires du mouvement.

Afin de tenter de saisir cette complexité ontologique de l'événement, sa mise en discours et sa fabrique, nous avons opté pour une démarche comparative, à partir de la lexicométrie, d'un corpus multi-énonciatif (RSN/PQN) qui tend à mettre en lumière l'événementialisation de *Nuit Debout* comme « *un événement* [qui] *ne fait pas événement pour les mêmes raisons partout* » (Arquembourg-Moreau, 2003). Les événements affectent différemment les individus (Quéré, 2006)

entraînant une diversification de leurs dires, de leurs mises en sens. Notre hypothèse de travail est ainsi que la PQN et les RSN ne contribuent pas à produire les mêmes représentations de *Nuit Debout*.

L'événement en ligne

« *Les mass média ont rendu l'événement monstrueux* », ils contribuent à alimenter une avide « faim d'événements », voilà des déclarations faites par Pierre Nora dans son article « L'événement monstre » paru en 1972 dans la revue Communication (n°18). Dorénavant, toute condition d'existence réelle d'un événement ne passerait qu'au travers d'une publicisation effectuée par les médias. Ce « processus d'événementialisation » médiatique théorisé par Patrick Charaudeau (2005), présuppose qu'un événement soit sélectionné et construit en fonction de son potentiel d'*actualité*, de *sociabilité* et d'*imprévisibilité*. Si du temps des médias traditionnels la mise en visibilité des événements échappait aux citoyens dont l'accès demeurait étriqué, et dont l'expression pouvait se ressentir comme dépossédée (Cardon et Granjon, 2013), l'appropriation des nouveaux médias du numérique par la sphère civile vient à présent bousculer fondamentalement cet axiome-là (Rebelo, 2006).

Le web 2.0, les médias sociaux transforment considérablement les modalités de production, de diffusion et de réception de contenus journalistiques (Rebelo, 2006). Pour certains auteurs, la prise en compte des échanges sur les RSN impliquerait une perte d'autonomie des médias d'information dans le choix de l'événement à médiatiser. Leur apparition briserait le « monopole des publiants » (Cardon, 2011, p.200). « Le partage et le relais en réseaux permettent d'organiser l'occupation d'espaces publics, d'être vus des médias et des décideurs politiques, mais aussi de conscientiser les membres de leurs réseaux personnels » (Rodriguez, 2016, p.71). Les usages des réseaux sociaux numériques ont ainsi débordé la fonction de communication interpersonnelle initialement prévalente (Jouët, 2011) pour « devenir des composantes à part entière de l'espace public numérique » (Rieder et Smyrnaios, 2012, p.107). *Twitter* est donc devenu un outil indispensable au système de production de nouvelles en réseaux (*ibid*) et une composante incontournable du répertoire d'action politique d'une nouvelle forme internationalisée du militantisme (Rodriguez, 2016). Ces nouvelles pratiques du militantisme entretiennent une relation particulière à l'international, initiée par le courant altermondialiste (Pleyers, Capitaine, 2016), favorisé par internet et les RSN. Le récepteur peut devenir producteur de contenu ou relais. L'usage des médias sociaux entraîne une multiplication et une transformation des modes d'interaction (Rodriguez, 2016). Internet et les nouveaux modes de consommation des médias de masse (dont les contenus sont réagencés avec les RSN) permettent « l'émergence d'espaces de discussion du politique qu'il convient d'appréhender comme une forme de participation et d'engagement civique nouveau » (Monnoyer-Smith, 2011, p.175). Les RSN contribuent ainsi au déroulement d'un « processus public de production de la raison et de compréhension mutuelle » (Monnoyer-Smith, 2011, p.175) s'apparentant à une forme d' « herméneutique de masse » (Lovink, 2012).

L'événement est ainsi co-produit par les citoyens et les professionnels de l'information journalistique, participant d'un "journalisme ambiant" (Hermida, 2010) dans lequel *Twitter* jouerait un rôle central.

La constitution de notre corpus multi-énonciatif et son exploration couplée à une analyse des communautés pour *Twitter* permet de dévoiler les positionnements discursifs qui participent au processus d'événementialisation du mouvement *Nuit Debout*.

Constitution du corpus et méthodologie

Notre travail s'articule ici autour de trois corpus extraits de trois sources différentes (*Facebook, Twitter* et des titres de PQN), dont il convient de présenter les choix liminaires et modalités qui sont à l'origine de leur constitution.

Par soucis de stabilité, nous avons choisi d'effectuer notre étude sur des corpus qui s'étendent sur la période du 31 mars au 31 mai 2016. Les 624 articles qui composent le corpus de presse sont issus de la base de données *Europresse*, à partir de la requête via mots-clés : [« nuitdebout » or « nuitsdebouts»] dans les éditions du *Figaro, Le Monde*, *L'Humanité*, *La Croix* et *Libération*. Nous avons volontairement utilisé la chaîne de caractères sans espace pour éviter l'importation d'articles utilisant ces mots dans des contextes ne renvoyant pas au mouvement.
La constitution de corpus à partir des réseaux sociaux, multimodaux (combinaison de texte, d'images, d'audiovisuel…), rend l'exploitation des données brutes complexe. Notre choix s'est porté sur une analyse strictement textuelle des données. Nous avons dès lors concentré notre étude sur les réseaux *Facebook* et *Twitter.* Au-delà de la forme des outils, un second choix méthodologique a dû être effectué quant au périmètre des corpus. Les requêtes permettant d'accéder aux données présentes sur les RSN incombent en effet au chercheur. Ces choix restrictifs focalisés sur les contenus lexicaux marquent, dès la phase de constitution des corpus, un *a priori* sur l'orientation des analyses centrées sur les signifiants (Chateauraynaud, 2003) identifié comme "des traces possibles des contenus de nos activités" (Reinert, 2008 p.14).
Notre étude considérant *Nuit Debout* à un niveau national, et cherchant à mettre en évidence les différents discours des communautés, nous avons choisi de nous concentrer sur la page *Facebook* « *Nuit Debout* » et sur les *posts* de *Twitter* contenant le « *#nuidebout »*. Cette restriction permet une focalisation sur un thème spécifique (Bruns et Burgess, 2003). Le corpus *Facebook* est constitué de tous les commentaires (et réponses) aux publications des administrateurs ainsi que des commentaires (et réponses) libres et autonomes des internautes. L'extraction a été effectuée *a posteriori* au moyen de l'API[1] graph de *Facebook*[2] et nous a permis de rassembler 26 128 commentaires. Cette démarche, si elle permet d'automatiser l'extraction n'est pas sans difficultés. La première tient à l'exhaustivité du contenu : en ayant accès aux commentaires *a posteriori*, nous n'avons pas de regard sur les éventuels messages supprimés ou modifiés par les auteurs eux-mêmes, ou par les gestionnaires de la page. La seconde difficulté concerne le peu de données personnelles récoltables. L'anonymat des participants, l'absence relative de marqueurs sociaux et la masse de données rendent « l'épaisseur du social » (Rebillard, 2012) difficile à envisager. Nous ne disposons donc, en qualité de variables illustratives, que de la date de publication des commentaires et de leur nature (commentaire libre ou réponse).

Les *tweets* ont quant à eux été exportés à l'aide de *DMI-TCAT*[3], logiciel permettant leur aspiration en temps réel à partir d'*hashtag(s)*. Pour des raisons techniques, l'import n'a pas fonctionné du 1er au 04 mai. Nous avons néanmoins pu collecter 1 452 022 *tweets* (1 102 493 retweets identifiés et

1 Application Programming Interface
2 Cf. http://developers.facebook.com
3 Cf. https://github.com/digitalmethodsinitiative/dmi-tcat

349 529 *tweets* uniques[4]). *Twitter* pose les mêmes limites relatives aux données personnelles renseignées par les utilisateurs. Pour appréhender néanmoins la structuration interpersonnelle du réseau, nous avons au préalable de nos analyses de contenus textuels effectué une étude de communautés (Smyrnaios & Ratinaud, 2014). Cette méthode consiste à élaborer un graphe orienté prenant comme sommets les auteurs et les retweetés et comme indice de poids le nombre d'occurrences de cette relation (dans cet ordre) présente dans le corpus. Le calcul des communautés est effectué à partir de ce graphe avec l'algorithme de détection de communautés présent dans le logiciel *Gephi*[5], développé par Blondel et al (2008) et permettant de regrouper entre-eux les usagers les plus fortement liés. Nous avons limité la population au sein de notre corpus aux comptes ayant un minimum de dix *tweets* ; il en ressort 88 communautés sur lesquelles nous avons conservé les huit plus importantes, soit 90 % des individus. La date d'émission du *tweet* a été ajoutée à titre de variable illustrative.

Au-delà des contraintes techniques évoquées précédemment, il convient d'évoquer la possible présence de biais liée à l'exploitation de ces données numériques. D'une part, les utilisateurs de ces médias ne sont pas représentatifs de la population totale[6], d'autre part, nous ne disposons pas de données permettant une approche sociologique du mouvement. Nous nous contenterons d'analyser les discours produits au regard de leur contribution à l'événementialisation du mouvement[7]. Le dernier biais sur lequel nous souhaitons attirer l'attention est l'impossibilité de s'assurer de l'exhaustivité du corpus. Les deux outils d'extraction reposent sur les technologies proposées par les entreprises privées *Twitter* et *Facebook*, propriétaires des données, qui ne se sont jamais engagées à divulguer l'intégralité de leurs données.
L'outil utilisé afin de guider nos lectures des corpus repose sur la méthode de classification hiérarchique descendante de type Reinert (Reinert, 1983) implémentée dans le logiciel *Iramuteq* (développée par P. Ratinaud). Après lemmatisation, segmentation et suppression de la ponctuation du texte, une série de bi-partitions reposant sur une analyse factorielle de correspondances est effectuée sur une matrice répertoriant la présence (ou l'absence) dans les segments des 3000 lemmes les plus fréquents. Cette approche permet d'avoir une connaissance globale de la structure des corpus répartis en classes lexicales (Ratinaud et Marchand, 2012)
Nous ne pourrons pas dans cet article rendre compte de l'intégralité du contenu de nos corpus, la présentation qui va suivre se voudra volontairement succincte afin de permettre *aux lecteurs d'appréhender l'ensemble de nos données pour une étude thématique plus approfondie.*

Présentation des classifications

Le corpus presse

La classification sur laquelle repose notre analyse est une classification en 11 classes présenté sur la figure 1.

4 L'algorithme permettant la constitution du corpus n'identifie que les retweets officiels, la pratique consistant en un copier-coller d'un message n'est donc pas répertoriée.
5 Cf. https://gephi.org/
6 Des études (Rieder, Smyrnaios, 2012) soutiennent notamment que les utilisateurs de *Twitter* sont majoritairement plus jeunes et plus politisés que les utilisateurs de *Facebook.*
7 Ce travail ne s'appuie pas sur les discussions ayant cours sur les places occupées.

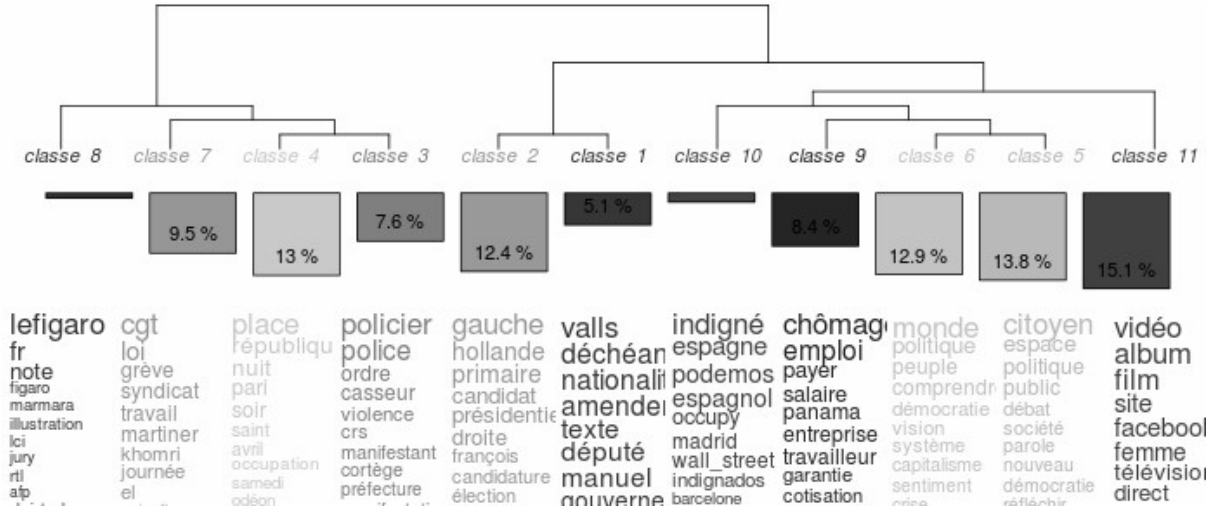


Fig.1 : dendrogramme, résultat de la CHD sur les 3000 premières formes pleines du corpus presse

Nous structurons ce traitement en trois grands univers thématiques[8] :

Un premier fait état du contexte général des manifestations : appels des syndicats (classe 7), affrontements manifestants/forces de l'ordre (classe 3) et rassemblements de *Nuit Debout (classe 4).* Ces derniers sont intégrés au contexte des manifestations contre la « Loi Travail ».
Un second est relatif à l'actualité politique (classes 2 et 1) : *Nuit Debout* est inséré dans un contexte politique national plus large, marqué en particulier par des discours sur l'élection présidentielle de 2017 (classe 2), la loi sur la déchéance de nationalité ou encore le recours du Premier Ministre Manuel Valls au 49.3 (classe 1).
Enfin, le dernier univers traite plus particulièrement des revendications du mouvement *Nuit Debout.* A son inscription dans la lignée des *Indignés, Occupy, Printemps arabes,* etc. (classe 10) s'ajoute ses motivations économiques (remise en question du système capitaliste, classe 6) et sociopolitiques (réflexion sur la place du citoyen dans les démocraties modernes, classe 5).
La classe 11, à part, fait état d'un traitement thématique de *Nuit Debout* non central. En effet, l'évocation du mouvement sert d'illustration à des discours culturels globaux, constitués d'interviews d'artistes. Bien qu'extérieure à notre sujet, elle témoigne néanmoins d'une bienveillance de cette communauté à l'égard du mouvement.

Les lignes éditoriales diversifiées des sources choisies ne semblent pas véritablement influencer la contextualisation du mouvement. La seule thématique faisant visiblement l'objet d'un clivage éditorial apparaît dans la classe 5 dans laquelle sont sur-représentés des segments de texte issus du journal l'*Humanité* tandis que ceux du *Figaro* sont sous-représentés.

Le corpus *Facebook*
La classification de ce corpus est constituée de 10 classes présentées sur la figure 2.

8 Nous ne reviendrons pas sur une présentation de la classe 8, celle-ci étant constituée de légendes de dessins humoristiques.

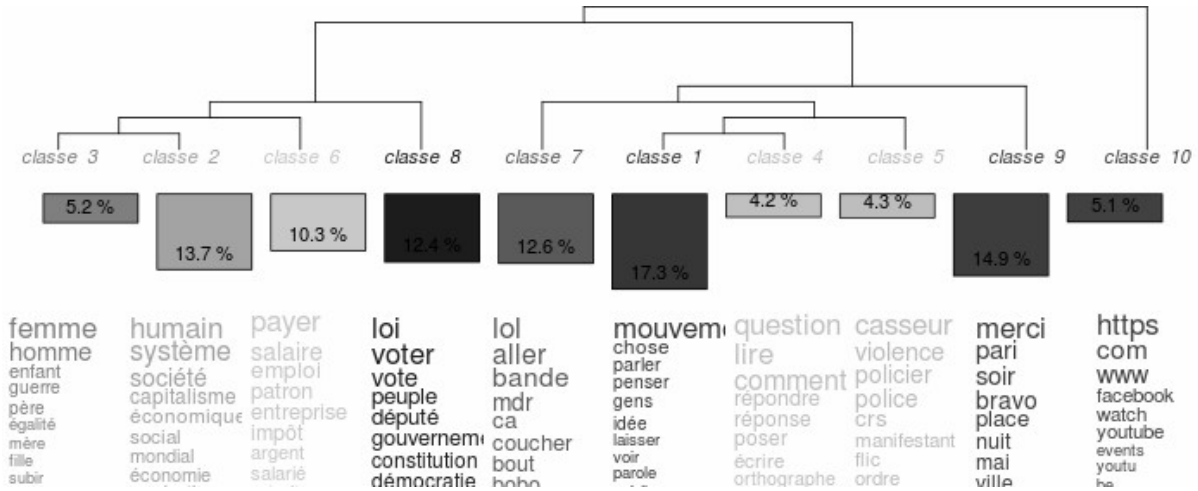


Fig.2 : dendrogramme, résultat de la CHD sur les 3000 premières formes pleines du corpus *Facebook*

Deux grands univers thématiques sont mis au jour :

Le premier à se dégager porte sur les enjeux sociétaux (classes 3, 2, 6, 8). Les classes 8 et 6 sont relatives à l'actualité du texte de loi et son contenu. La 2, plus généraliste, évoque la place de l'humain dans un système économique globalisé. La classe 3 met en lumière des considérations à propos de l'égalité et de la dignité de la personne humaine.
Le second bloc thématique révèle des positionnements d'adhésion ou de rejet à *Nuit Debout* : la classe 9 diffusant les informations sur les points de ralliement comporte également de nombreux messages d'encouragement et de soutien. Elle s'oppose diamétralement à la 7 dans laquelle les participants à *Nuit Debout* sont moqués, dénigrés, caricaturés. Ici, la catégorisation, souvent disqualifiante (ex : « *bobos* », « *guignols* », « *gauchos* ») des sympathisants de *Nuit Debout* fait l'objet d'un conflit focalisé autour des valeurs centrales du travail :

> *Exemple extrait du corpus Facebook (classe 7) :*
> *« Nuit Debout et jours à dormir allez bosser bande de naze et pollueurs de société » 7 mai 2016.*

Une polémique (Amossy, 2011) sévit en classe 5, à propos des affrontements entre les « casseurs » (notamment la question de leur appartenance ou non au mouvement) et les forces de l'ordre à laquelle s'ajoute la classe 4 où les internautes ne discutent plus du contenu de la polémique mais de sa forme. Enfin la classe 1 (numériquement la plus importante) est constituée de points de vue plus nuancés sur l'engagement des participants à *Nuit Debout*.

> *Exemple extrait du corpus Facebook (classe 1) :*
> *« maintenant il y a d'autres personnes qui font partie du mouvement pas des gens qui rejoignent forcément leurs idées mais des gens qui ont une certaine tolérance quant au fait que nous n'avons peut-être pas la même façon de voir les choses» 25 avril 2016*

Le corpus *Twitter*
La classification de ce RSN est constituée de 15 classes illustrées sur la figure 3.

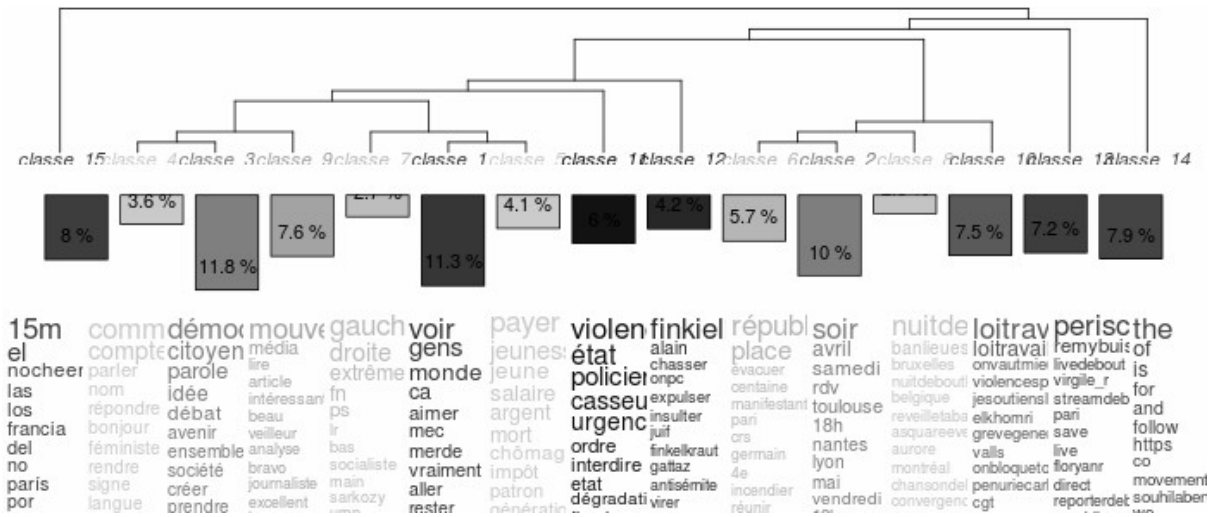


Fig.3 : dendrogramme, résultat de la CHD sur les 3000 premières formes pleines du corpus *Twitter*

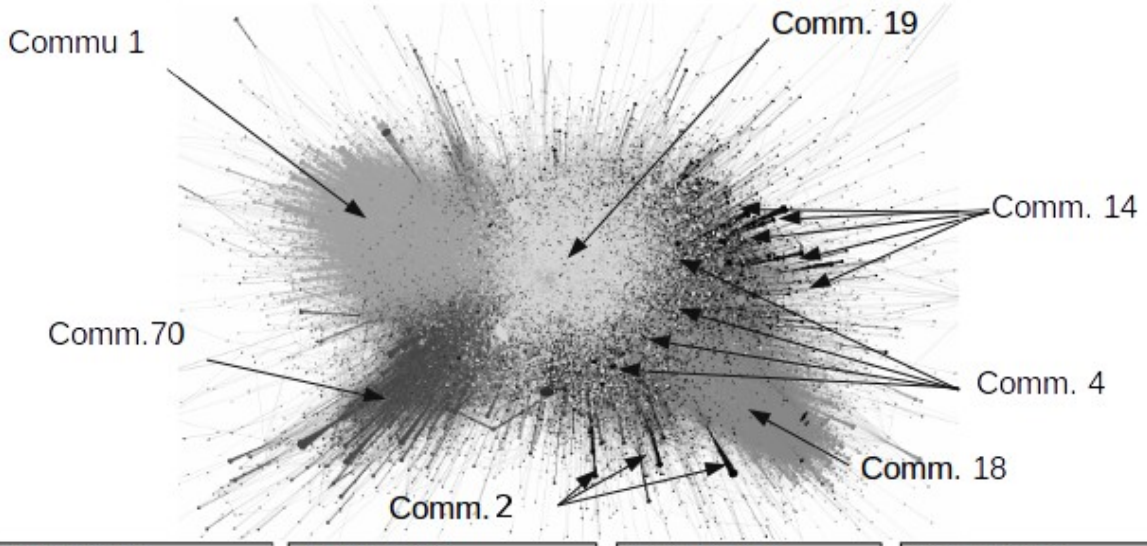
Les deux premières classes à se séparer du corpus sont constituées par des segments en langue espagnole (classe 15) et en langue anglaise (classe 14), de part et d'autre du dendrogramme. Une troisième classe se détache ensuite (classe 13), ses segments comportent des liens pour accéder à du contenu vidéo en direct, notamment sur *Periscope* .
Le reste du corpus se structure en trois grands univers thématiques :
Premièrement, l'aspect organisationnel du mouvement : la classe 10 constituée de regroupements de *hashtags* témoigne d'une volonté de mise en visibilité et d'une tactique d'agrégation de contenus probablement importés depuis *Instagram.* La classe 8 reflète la propagation des *Nuit Debout* à une échelle géographique internationale et francophone. Enfin les classes 2 et 6 articulent l'actualité du mouvement à Paris et dans le reste du territoire français.
Un deuxième sous-ensemble thématique est constitué de discours à la fois promotionnels et définitionnels du mouvement (classes 4, 3 et 9). Elles regroupent des informations relatives à l'accès aux comptes-rendus des commissions et des assemblées générales (classe 4), la promotion de la démocratie participative (classe 3) ainsi que le débat sur la sous-médiatisation du mouvement (classe 9).
Le dernier pan thématique est composé des moments polémiques les plus forts du mouvement : l'affrontement entre « *pro »* et « *anti » Nuit Debout* est particulièrement visible dans la classe 12 (autour de l'expulsion du philosophe Alain Finkielkraut, place de la République et l'antisémitisme supposé de certains participants à son égard) et dans la 11, centrée sur la question des violences attribuées tantôt aux « casseurs » tantôt aux policiers et CRS. La classe 7 canalise une forme de polarisation entre les « extrêmes ». La classe 5 quant à elle rassemble des discussions sur la justice sociale (utilisation de l'argent public, inégalités salariales, répartition et redistribution des richesses).

Si la lecture de ces trois corpus permet de dégager des topos communs abordés tant par la presse que par les contributeurs des réseaux sociaux (démocratie, système économique, violences), les angles d'approche prennent des tournures variées. De ce fait, les pratiques divergent : des utilisations idéologique et pragmatique sont observables au travers des RSN. En effet, la diffusion des idées de *Nuit Debout* est prégnante au sein de ces deux corpus, tout comme les lignes de tensions qui se polarisent autour des "casseurs" et de l'expulsion d'Alain Finkielkraut. De plus, les deux médias, et plus particulièrement *Twitter,* servent d'outils organisationnel et logistique permettant à la fois de fédérer et de structurer le mouvement. *A contrario*, la presse se livre davantage à une mise en perspective du mouvement et de ses engagements, au sein du cadre

socio-politique national, tributaire du contexte de mobilisation contre la Loi Travail. Ces variations sont en partie liées aux interactions discursives permises par les réseaux sociaux.

Interagir : des communautés éditorialisées

L'approche par les communautés d'usagers nous permet de dégager une vue d'ensemble de la structuration relationnelle des contributions de la twittosphère autour de *Nuit Debout* et des sujets discutés les plus investis par les principales communautés.



Communauté 1	
compte Twitter	nbre mentions
stopmordazas	15644
nocheenpie	14044
javierjuantur	6473
15mbcn_int	6360
takethesquare	6325
joseantonio_bg	5944
globalrevlive	4277
tigressellie	3040
nuitdeboutldn	2841
pah_valencia	2662
democraciareal	2572

Communauté 2	
compte Twitter	nbre mentions
achabus	5048
gjpvernant	4618
b3zero	3784
la_chouet	3569
akraland	2747
leo_lefrancois	2735
mompontet	2722
elodie_herve	2575
calimaq	2058
taranisnews	2010
leilachaibi	1906

Communauté 4	
compte Twitter	nbre mentions
remybuisine	22362
jeromepasanau	4207
virgile_r	3904
romain_leclerc	1359
livedebout	1244
voteblancnd	1216
capalutwit	1189
utp114	1107
roadirsh	1073
info_debout	1012
paris_debout	957

Communauté 14	
compte Twitter	nbre mentions
lemondefr	4691
afpfr	4178
mediapart	4145
julienbayou	3566
edwyplenel	3362
yanisvaroufakis	2673
franceinter	2562
wandrille_	2080
franceinfo	2065
lesinrocks	1394
slatefr	1208

Communauté 18	
compte Twitter	nbre mentions
ptdarcole	6940
itele	6614
encolere75	5200
bfmtv	4775
jeromegodefroy	3490
marion_m_le_pen	3378
frdesouche	2373
europe1	2169
f_philippot	1950
le_figaro	1845
20minutes	1841
...	
rtenfrancais	1708
fn_officiel	877

Communauté 19	
compte Twitter	nbre mentions
nuitdebout	233383
nuitdeboutparis	12448
nuitdebout13	6599
tvdebout	6540
banlieuesdebout	5244
stef_burlot	4717
raphaelgeorgy	4462
larreremathilde	4449
reportersdebout	4328
politis_fr	3800
unhommedegauche	3786
nuitdeboutn	3331
occupyparis	3023
fakir_	2942

Communauté 70	
compte Twitter	nbre mentions
globaldebout	16625
roar_magazine	1221
syndicalisms	998
blockupy	953
dinamopress	908
romadebout	833
davidgraeber	747
rt_com	747
nuitdberlin	741
youranonnews	619
gitju	568
newsrevo	546
...	
france24	305

Fig.4 : graphe et tableau des principales communautés *Twitter*

Quatre communautés contiennent parmi leurs membres les plus influents des organes de presse, des comptes personnels de journalistes et des personnalités politiques.
La communauté 14 est quasiment exclusivement composée de comptes journalistiques. Sont ainsi particulièrement présents : *Le Monde*, l'*AFP*, *France Inter*, *France Info*, *Médiapart* avec Edwy Plenel et J.Bayou (militant associatif proche d'*Europe Ecologie les Verts*). Cette communauté se surexprime dans la classe 3, relative au débat démocratique, à son renouvellement et à la parole citoyenne. Cette thématique semble ainsi être l'axe privilégié par la presse généraliste pour la compréhension de *Nuit Debout*.

La communauté 18 est nettement affiliée à l'extrême droite. Les comptes les plus influents appartiennent à des personnalités ou partis politiques de droite et majoritairement d'extrême droite : Marion Maréchal le Pen, Florian Philippot, le *FN* (@fnofficiel). Les organes de presse représentés se caractérisent eux aussi par une ligne éditoriale orientée à droite ou à l'extrême droite : *Le Figaro*, *Fdesouche*, *RT en français* et des « twittos » anonymes bénéficiant d'une certaine visibilité (ex : @Ptd'Arcole, 15 600 abonnés ; @jeunreac, 2900 abonnés). Les comptes des chaînes d'information en continu *BFMTV* et *iTÉLÉ* sont également bien présents. Cette communauté investit principalement des arènes polémiques structurées autour de la venue de Finkielkraut à *Nuit Debout* et les heurts entre « casseurs » et « policiers », en contexte d'état d'urgence[9] (classes 11 et 12). Elles contribuent aussi aux débats sur le contexte économique et social, le marché du travail, la justice sociale et le clivage entre l'extrême gauche et l'extrême droite (classes 5 et 7). Les oppositions les plus vives se concentrent ainsi clairement sur la relation au travail, les « extrêmes » et les faits divers ayant suscité une mise en tension bien spécifique dans la presse.
À l'inverse, la communauté 19 est structurée autour de comptes directement attribuables au mouvement *Nuit Debout* (ex : @Nuitdebout,@NuitdeboutParis) et de collectifs sympathisants (ex : @OccupyParis). Ici, un seul journal occupe une place privilégiée, le journal *Fakir (*presse de gauche alternative) engagé notamment par le biais de François Ruffin, aux côtés de *Nuit Debout*[10]. Un « twittos », dont l'appartenance politique est affichée sans ambiguïté, se distingue plus particulièrement : "@unhommedegauche" (2990 abonnés). Cette communauté militante participe à la promotion de *Nuit Debout* en diffusant les annonces de manifestations. Elle contribue également aux discussions sur la nature du mouvement et ce qu'il représente (classe 1 et 3) ainsi que sa relation aux médias (classe 9).
Enfin, la communauté 70 est orientée vers l'internationalisation de *Nuit Debout.* Elle est elle aussi composée de comptes "*Debout*" (@GlobalDebout, @RomaDebout) et de médias plutôt portés sur l'actualité internationale (ex : *France 24*). Elle investit les espaces d'échanges à vocation organisationnelle du mouvement (classes 2 et 8) et anglophones (classe 14).
La communauté 4 est particulièrement intéressante car elle est constituée de comptes de *live reporters* amateurs (@remybuisine[11],@reporterDebout), de « twittos » militants et des comptes « officiels » du mouvement ayant pour fonction de suivre et relayer l'information (@infoDebout, @liveDebout). Elle est par ailleurs, fait notable, peu investie par les comptes certifiés[12] des grands

9 Voir aussi la polémique médiatique et politique autour de la « haine anti-flic ».
10 Fondateur du journal et réalisateur du film *Merci Patron* sorti en salle le 24 février 2016. Il a été diffusé à plusieurs reprises sur les places occupées et les lieux investis par le mouvement.
11 Rémy Buisine a suscité l'intérêt de la presse en s'imposant en tant que "periscopeur" de *Nuit Debout* (voir à ce titre l'article de France TV info paru le 11 avrll 2016 http://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/carriere/vie-professionnelle/droit-du-travail/qui-est-remy-buisine-le-periscopeur-de-nuit-debout_1400519.html)
12 Les comptes certifiés sont indiqués par une icône (un badge bleu), attribuée par *Twitter* afin d'assurer aux internautes l'authenticité d'un compte public.

médias. Elle se surexprime dans la classe 10, dédiée à *Periscope* et dans la 6 qui comporte des informations factuelles relatives aux occupations.

Ces communautés d'utilisateurs identifiées comptent parmi leurs membres les plus actifs des journalistes et/ou des comptes certifiés de journaux aux lignes éditoriales différentes. Les contenus sont relayés et mobilisés en fonction de l'intérêt qu'ils suscitent chez les utilisateurs de *Twitter*, pour appuyer un argumentaire ou par souci de diffusion de l'information. Il existerait ainsi une correspondance, plus ou moins prononcée, entre certaines communautés d'utilisateurs et certains titres de presse (ex : communautés 18 et 19). Cette forme d'intermédialité illustre la façon dont des contenus journalistiques sont appropriés par les différentes communautés de *twittos* en vue d'étayer les positionnements adoptés. Ils sont ainsi au cœur d'un processus complexe « d'infomédiation sociale de l'actualité » (Rebillard et Smyrnaois, 2011) qui contribue à façonner l'identité de l'événement et l'inscrire dans le débat public. D'autres figures du journalisme sont toutefois présentes, en particulier celle du *live reporter* « amateur » privilégiant le partage d'une information en direct.

Trois communautés ont cependant un statut plus particulier car elles ne semblent pas s'agencer autour d'un média ou d'une personnalité politique.
La communauté 1 est constituée de « twittos » internationaux, majoritairement hispanophones, et anglophones. Ces derniers saluent le surgissement de *Nuit Debout* comme celui d'un mouvement faisant écho principalement aux *Indignés* et *Occupy Wall Street* en appelant à la globalisation et la convergence des luttes (classes 15).
Enfin, la communauté 2 est composée de « twittos *»* non officiels mais dont les profils nous renseignent sans équivoque sur leur engagement politique à gauche. Parmi les plus influents : @Achatbus et @jpvernant (le collectif des jeunes universitaires *Jean-Pierre Vernant*). Leurs *tweets* sont sur-représentés dans les arènes dédiées au partage d'un contenu informatif plutôt factuel : les mises en ligne des comptes rendus des commissions, les bilans des occupations, les évacuations (classes 6 et 4) . Ils alimentent aussi les échanges sur la relation aux médias et la nature du mouvement (classes 9 et 1).

L'existence de ces activités discursives variées témoigne de perceptions et d'expériences différentes de l'événement. Elle est également révélatrice d'appropriations et d'usages diversifiés des fonctionnalités proposées par les RSN. Dans le cas de *Nuit Debout*, leur utilisation stratégique est particulièrement visible.

Stratégie(s) de l'auto-médiatisation

L'événementialisation de *Nuit Debout* constitue un bon exemple d'appropriation des médias sociaux numériques dans la (co-)construction de l'événement social. En effet, *Nuit Debout,* généralement perçu comme un phénomène citoyen spontané, a préalablement mis en place à son lancement une stratégie de médiatisation/communication très balisée[13]. L'événement, organisé, dénote donc d'une intentionnalité qui le précède. En premier lieu, son nom révélé au grand public via le célèbre hashtag a été adopté collectivement la veille de son apparition : la *trademark* (Ferret, 2013) « Nuit Debout » a finalement été préférée à « Nuit Rouge », trop politiquement connotée. L'enjeu était de formaliser une appellation à la fois identifiable, mémorisable et déclinable dans

13 Informations issues du témoignage d'un membre de la Commission communication de *Nuit Debout* lors du séminaire « *Contestation poliTICs, une comparaison internationale. Le rôle des TICs dans l'émergence des mouvements sociaux* » organisé par le LISST, le 2 juin 2016, Université Jean Jaurès, Toulouse 2.

l'espace. Un réseau d'activistes s'est également déployé dans plusieurs villes de France avec la mise en place de commissions de fonctionnement dites « structurelles » qui témoigne de l'organisation du mouvement (commissions animation, communication, juridique, numérique, relation presse, etc.). Somme toute, une large panoplie de supports de communication a vu le jour : *TVDebout, radioDebout, gazetteDebout, #streamDebout, etc*., en complément du site institutionnel, d'un wiki agrémenté d'une application d'agenda ouvert, etc. Le recours aux médias sociaux semble constituer l'essence même de son apparition *: Twitter, Facebook, Instagram, Periscope, Telegram Messenger*… Cet arsenal communicationnel dont s'est doté le mouvement est observable à travers nos corpus. L'usage de *Twitter* à visée logistique en est révélateur. En effet, deux classes rendent compte de la spatialisation du mouvement, avec d'un côté, sa centralisation sur Paris, symbolisée par l'évocation (classe 6) de la Place de la République (« Saint Germain », « 4ème », « Concorde », « métro » « Stalingrad », etc.), puis sa décentralisation (classe 2) à « Toulouse », « Nantes », « Lyon », « Montpellier »... Le réseau social a la même fonction qu'un d'agenda, puisque les lieux et moments des rassemblements sont indiqués (« avril », « samedi », « rdv », « 18h », « 19h », etc.). La dynamique est très souvent maintenue entre les rassemblements comme en témoignent les tweets revenant *a posteriori* sur les événements passés (ex : « [...] *1000 personnes hier, ce soir encore on vous attend nombreux #NuitDebout #Lyon* »). Ces épisodes sont insérés dans une trame temporelle plus longue, propre au mouvement dans son ensemble, lui conférant continuité, cohérence et contenance[14]. Ils rythment des récits tournés vers l'avenir avec l'utilisation d'expressions telles que « faire l'histoire », « en marche », « espoir »… *Nuit Debout* rejoint de manière plus symbolique la trame des mouvements dont il s'est explicitement inspiré tout particulièrement *los Indignados* et *Occupy* (classes 14 : « #15M », « #nocheenpie », « #stopmordaza » et 17 « movement », « french », « people », "#occupywallstreet, etc.).

Le *live reporting* particulièrement développé dans le cadre de *Nuit Debout* grâce à l'outil *Periscope* joue un rôle à la fois d'auto-médiatisation et de légitimation. D'une part, il brise le monopole du direct anciennement dévolu à la télévision (classe 11/PQN), d'autre part il permet de bénéficier d'images pouvant être utilisées pour (r)établir la véracité des faits, la réputation du mouvement (Ferret, 2013), notamment dans le cas de heurts avec les forces de l'ordre (*copswatching*) en remettant en cause les versions officielles (également valable pour l'épisode Finkielkraut). L'activation des ressources offertes par *Periscope* est consubstantielle de l'événementialisation de *Nuit Debout* (*empowerment* et journalisme ambiant[15]) et de sa légitimation. En facilitant le partage de contenu, son utilisation a contribué à façonner l'identité du mouvement en ligne, plus particulièrement sur *Twitter* (classe 13).

Twitter est également utilisé à une fin promotionnelle. En misant sur la viralité, il s'agit de faire en sorte qu'un grand nombre de personnes twittent en même temps avec l'insertion du *#nuitdebout*. Ainsi fait, le sujet (*topic)* a pu apparaître en direct dans les tendances (*trendlist)* du réseau social*,* l'enjeu : gagner très vite en notoriété. Parallèlement, s'est opérationnalisée une tactique consistant à viser des « gros comptes » d'utilisateurs qualifiés d'influenceurs (Beauvisage, Beuscart, Couronné, Mellet, 2011), pourvus d'un grand nombre de *followers.* Ces derniers sont susceptibles de *retwitter* les posts dans leurs réseaux respectifs, et favorisent ainsi le potentiel de mise en visibilité, la "contagion" de l'événement en ligne. L'utilisation de segments langagiers mis en *hashtags* permet non seulement de construire une « énonciation collective » (Cervulle et Pailler, 2014), mais renforce également l'identification, l'homogénéité et le cadrage du mouvement qui est en train de se faire. Ils sont de véritables « outils d'expressivité collective » permettant l'indexation

14 L'instauration d'un nouveau calendrier à partir du 31 mars (ex : « 34 mars », « 166 mars ») symbolise à la fois la rupture introduite par le mouvement et sa continuité, marqué par de fortes mobilisations sociales.

15 *op cit.*, Hermida (2010).

de tensions sociales relevant du répertoire politique (*ibid)*. L'association de *hashtags* entres-eux permet enfin d'associer des *topics* (ex : #nuitsdebout + #loielkhomri), et par là-même de relier des thématiques. En ce sens, les hashtags associés à #NuitDebout (ex : #onvautmieuxqueça, #loitravail, #panamapapers, #vousservezàrien) servent ici aussi à indexer les tensions sociales pendant que les tweets actualisent des rapports de force (*ibid*) articulés autour de perceptions très différentes des enjeux et du mouvement.
Enfin, il sera intéressant de noter que le réseau social *Twitter*, limitant ses écrits à 140 caractères amène à la recherche de paroles percutantes : #onvautmieuxqueça, #convergencedesluttes expriment l'indignation en même temps qu'elle la matérialise tangiblement dans l'espace public. Véritables messages politiques qui s'insèrent dans un « tissu de redondances organisées » (Tournier, 1985, p.65) elles dénotent parfois d'un phénomène "de sloganisation" (Charaudeau et Maingueneau, 2002) consistant dans notre cas à rallier des individus à une contestation politique.

Les stratégies discursives et cognitives de *Nuit Debout* sont intégrées à des temporalités particulières. Les récits produits qui façonnent l'événement sont liés à ces effets de temps, eux-mêmes contraints par les ressources médiatiques.

Récits médiatiques et temporalité(s) de l'événement

Au temps court et « brûlant », d'instantanéité et de direct présent sur *Twitter*, s'oppose un temps long, « chaud » et « tiède » propre aux traitements proposés par la PQN, voire un temps que nous pourrions caractériser comme « froid » pour *Facebook* qui contribue davantage à une mise en récit asynchrone de l'événement, axée sur une narration des faits. *Facebook* et la presse privilégient l'ancrage du mouvement dans des contextes politiques et économiques (système capitaliste, situation politique en France…) permettant éventuellement de le comprendre, de l'analyser. En effet, si l'étude spécifique des articles de presse affiche une couverture importante, l'exploration du contenu révèle une minorité d'articles traitant de façon exclusive (ou principale) le mouvement social : 35% du discours contenu dans les articles est focalisé sur l'actualité du mouvement.
Il y a chronologiquement une réelle analogie à mettre au jour, entre permanence et mutation du traitement médiatique. D'un côté, l'historique du nombre de *posts* paru sur *Twitter* du 20 mars au 30 mai 2016 démontre bien l'emballement de départ des internautes à s'emparer du sujet, avec un fort taux de participation et un net pic sur la journée du 17 avril correspondant à la polémique « Finkielkraut » (environ 1800 *tweets* indépendants). Puis le traitement tend à s'estomper sur la durée. *A contrario*, le traitement fait par la PQN s'inscrit nettement plus dans la variation, associant des journées abordant fortement le sujet, à des journées creuses. Enfin, les commentaires présents sur *Facebook* tendent eux à s'inscrire davantage dans la durée, selon un flux continu qui s'atténue beaucoup plus lentement.

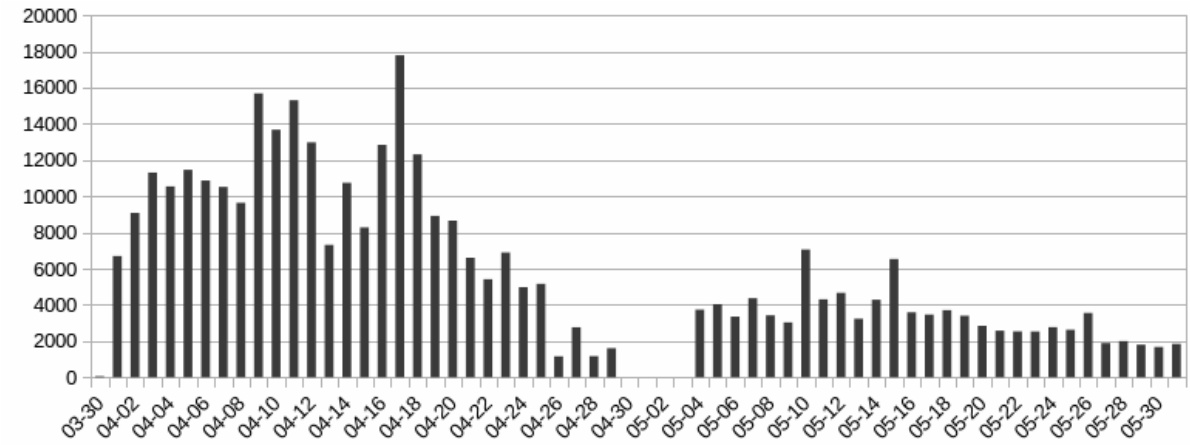


Fig. 5 : Nombre de *tweets* par date dans le corpus *Twitter*

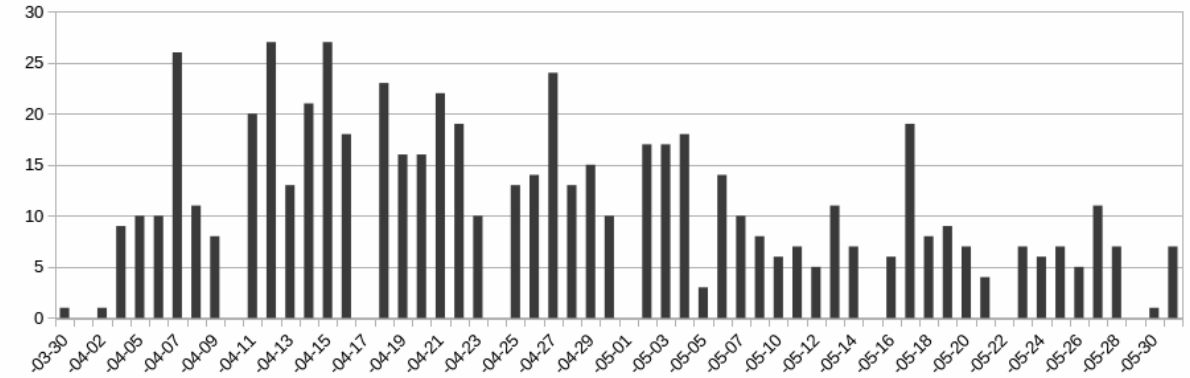


Fig.6 : Nombre d'articles par date dans le corpus Presse

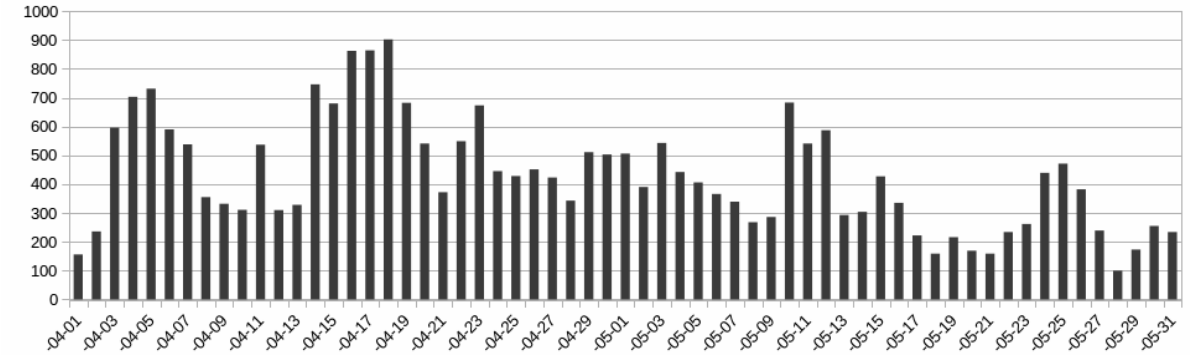


Fig. 7 : Nombre de commentaires par date dans le corpus *Facebook*

Le sujet «Finkielkraut» que nous venons d'aborder est présent selon les mêmes schèmes de temporalités dans les trois corpus, en revanche, la manière dont est traitée l'affaire varie d'un média à un autre. La dissonance, grandement présente sur les réseaux sociaux, est caractérisée par de la violence verbale (*flames*) (Marcoccia, 2003), fondée sur un antagonisme (Amossy, 2011) à forte tonalité affective. Le ton est très virulent, particulièrement sur *Facebook* et *Twitter*, où les actes langagiers argumentatifs, répondent à des visées polémiques et persuasives.

Extrait du corpus *Twitte*r (classe 12) :
« *Alain Finkielkraut saloperie fascistes connard #NuitDebout*», *@F_Debranche, le 16 avril 2016*

« Respect et tolérance à Nuit Debout, les vrais fachos sont là Alain Finkielkraut chassé de Nuit Debout» @FrenchGills, 17 avril 2016
Extrait du corpus Facebook (classe 5) :
« Vous n'êtes que des activistes d'extrême gauche et rien d'autre, votre comportement envers Monsieur Alain Finkielkraut est inacceptable, allez semer la chienlit ailleurs qu'en France» 18 avril 2016

Son traitement par la presse est à observer autrement : les journalistes relatent les faits, et confèrent à la polémique un statut proche du « fait divers ». Le fait divers, moment « épisodique » dans le traitement de *Nuit Debout*, tend à venir rythmer sous la forme de péripéties la narration de l'événement :

Extrait du corpus (classe 4) :
« Une, Nuit Debout, l'éviction d'Alain Finkielkraut fait scandale l'attitude des participants envers le philosophe chassé de la place de la république samedi soir provoque la contestation jusqu'au sein du mouvement » Le Figaro, 18 avril 2016

L'événement politique global est constitué d'événements internes. Sous le mode du feuilleton pour la presse, ou d'épisodes en série sur *Twitter,* ces segmentations forment l'intertextualité de l'événement. Nous pourrions parler de « micro récits » (ou de « meso récits ») pour reprendre une typologie proposée par l'*Observatoire des récits médiatiques de Louvain*, formant l'infra-récit médiatique global. La multiplication des récits, induite par celle des supports, altère la normalisation des traitements médiatiques : cadres d'interprétation, systèmes de pensée et formats textuels se retrouvent en concurrence, provoquant des formes d'hybridation des modes d'écriture. « Chaque média est à l'origine d'un type d'événement particulier ou présente des affinités particulières avec lui » (Quéré et Neveu, 1996).

Les traitements médiatiques sont également distincts à un autre niveau : les thématiques, hétérogènes, révèlent de fortes ruptures entre presse et réseaux sociaux.

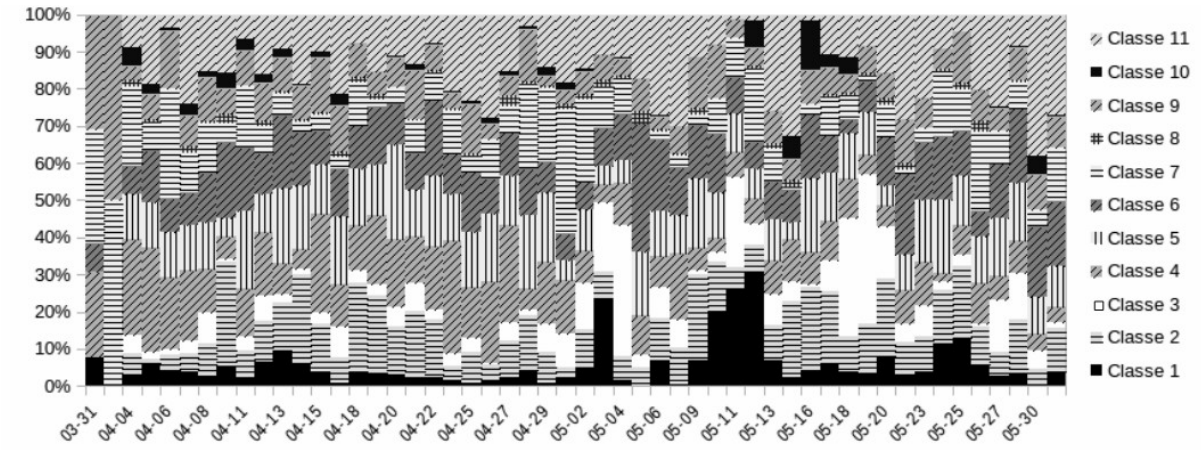


Fig.8 : Proportion de chacune des classes de la classification pour chacun des jours du 31 mars au 31 mai 2016 (Presse)

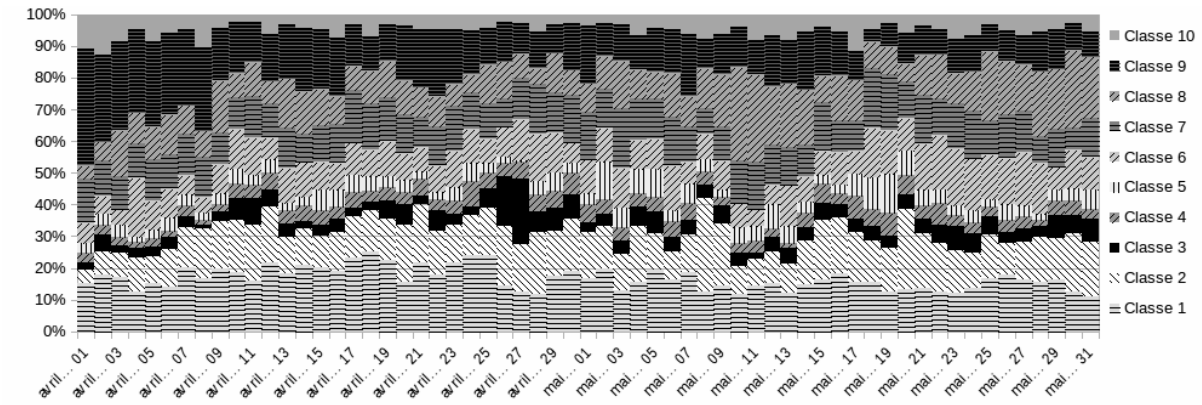


Fig. 9: Proportion de chacune des classes de la classification pour chacun des jours du 31 mars au 31 mai 2016 (*Facebook)*

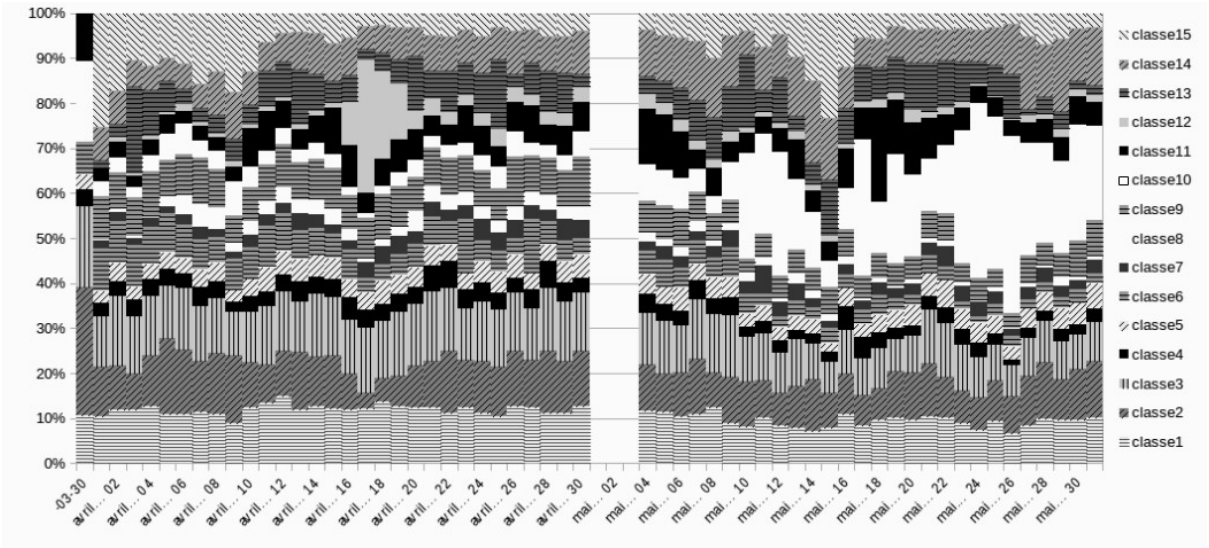


Fig.10: Proportion de chacune des classes de la classification pour chacun des jours du 31 mars au 31 mai 2016 *(Twitter)*

En effet, la PQN insère le sujet *Nuit Debout* dans des questions de politique intérieure (ex : pic du 10-14 mai autour du débat sur la déchéance de nationalité et du 49.3), personnifiant beaucoup plus le mouvement en citant les personnalités politiques (Valls, El Khomri, Hollande, Sarkozy, représentants syndicaux…).

> *Extraits du corpus Presse (classe 1) :*
> «*Face à une partie de la gauche dès hier Manuel Valls a voulu opposer une fronde contre la division alors que les députés les républicains et UDI déposaient une motion de censure les communistes ainsi que des frondeurs envisageaient de faire de même avec un texte de gauche » La Croix 11 mai 2016*
> *« Cette requête a de quoi déconcerter vu les renoncements successifs de l'exécutif depuis quatre ans entre état d'urgence, déchéance de la nationalité et passage en force des lois les plus contestées sur les enjeux économiques et sociaux » Libération 18 mai 2016*
> *« Le fantôme du 49.3 en revanche n'est pas très présent, le passage en force du gouvernement pour faire adopter la loi El Khomri en première lecture occupe peu de conversations et de débats alors que le mouvement était né en opposition à ce texte » Libération le 16 mai 2016*

La classe 3, agrégée autour de la thématique sécuritaire (« casseurs », « violence », « policiers », « CRS », « blessé », « lacrymogènes », « *flash balls* »…), est très présente du 17 au 20 mai. Ce traitement sécuritaire sur cette période est commun aux trois corpus.

> *Extraits du corpus Presse (classe 3):*
> *« La multiplication des blessés parmi les manifestants interroge ainsi la question du sacro-saint maintien de l'ordre car l'évolution des stratégies policières laisse un arrière-goût nauséabond même les syndicats de police évoquent à demi-mot des comportements inadéquats tout en incriminant les rythmes imposés à leurs collègues » l'Humanité, 20 mai 2016*
> *« Des casseurs s'infiltrent et les services d'ordre étudiants sont inopérants le préfet de police de Paris Michel Cadot a pointé la responsabilité d'un groupe d'environ 300 casseurs très violents très organisés que les autorités regroupent sous l'appellation floue de mouvance contestataire radicale » Le Monde, 30 avril 2016*
>
> *Extraits du corpus Facebook (classe 5) :*
> *« Je suis les directs sur Nuit Debout sur Periscope et lors de la dernière manifestation on entend clairement un CRS dire que la consigne est violence maximum alors la police présente pour la sécurité mouais »18 avril 2016*
> *« Les médias font état de 22 arrestations et 4 policiers blessés quoiqu'il en soit nous savons tous que ce mouvement se veut pacifique donc soit il y a des infiltrés casseurs parmi la foule ou c'est un simple mensonge » 16 avril 2016*
>
> *Extraits du corpus Twitter (classe 11) :*
> *« Autodéfense populaire en réponse aux violences d'état du gvt ps Valls qu'ils nous appellent casseurs s'ils veulent #LoiTravail #NuitDebout » @Singes_Antifas, 12 mai 2016*
> *« Nuit Debout délinquance et violence alors que la France est en état d'urgence où est la cohérence » @Delbeys, 23 avril 2016*

Or, sur *Twitter*, nous remarquons un pic de la classe 11, le 18 mai. Jour de manifestations des policiers « contre la haine anti-flic » (associé à des contre-manifestants dénonçant les violences policières), c'est aussi le jour où une vidéo s'est répandue dans les RSN et médias traditionnels ; l'on pouvait y voir une voiture de police attaquée et brûlée par des individus.
Nonobstant, *Facebook* ne nous permet pas de discerner des ruptures temporelles : le traitement est asynchrone. De plus, l'étude diachronique est rendue caduque par les pratiques d'écriture : il y a trois fois plus de commentaires produits en réponse à des posts publiés par les administrateurs, ils abordent donc naturellement le sujet induit de départ. En revanche, certaines classes issues de *Facebook,* majoritairement constituées de commentaires libres et autonomes, connaissent des fluctuations nettes : la classe 9 des soutiens au mouvement est beaucoup plus présente au départ, avant d'être de moins en moins visible. Sur *Twitter*, la classe 10, nettement peu perceptible au début du mouvement tend elle à être beaucoup plus présente à partir du 10 mai, elle est composée essentiellement d'*hashtags* agglomérés formant le message qui arrive dans un second temps. Elle témoigne d'une stratégie d'usage des hashtags qui s'est progressivement mise au point. Enfin, la polémique Finkielkraut explose les 16-19 mai, constituant ici, un contenu discursif qui échappe aux organisateurs, cristallisant les discours dissonants et zones de clivage. Il s'agit du sujet le plus plébiscité sur *Twitter*, puisqu'on compte environ 25 000 tweets issus de la classe 12 sur la journée du 16 avril 2016. Elle apparaît aussi comme ce qui peut nuire le plus à l'image du mouvement.

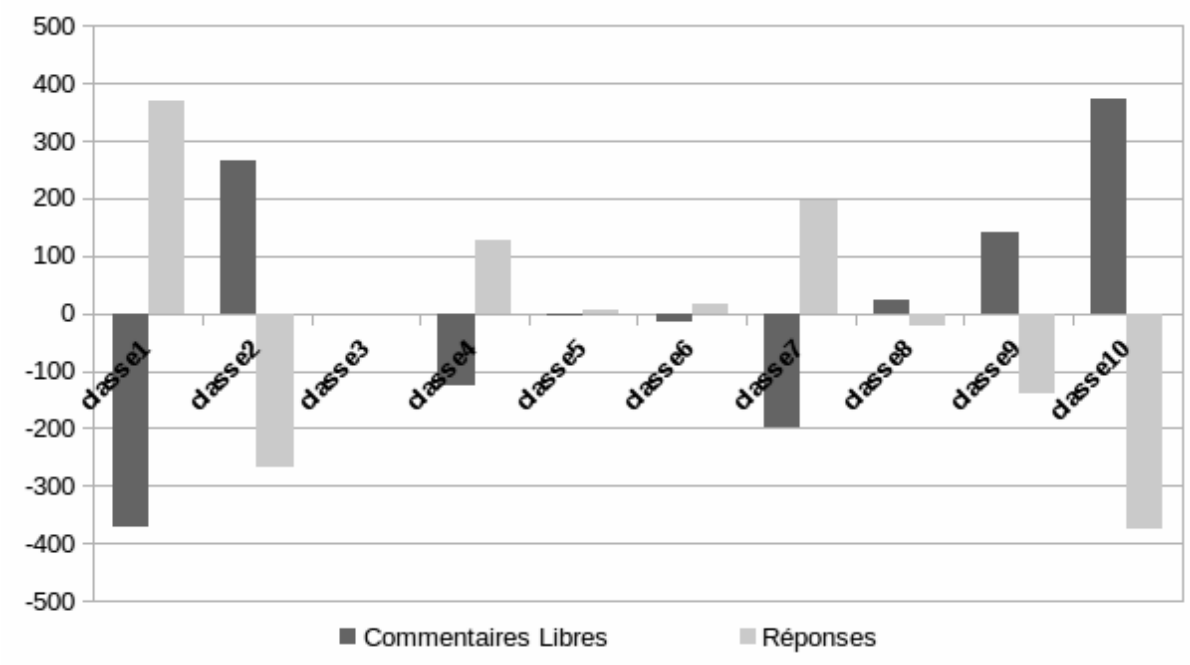


Fig. 11 : Répartition des commentaires libres et réponses par classe sur *Facebook*

La temporalité de l'événement médiatique, dans sa (co-)construction est un enjeu de lutte pour ses différents participants, acteurs, producteurs. S'il admet plusieurs phases constitutives (pré-événement, événement et post-événement), la circulation d'informations, ses effets d'amplification ou de minimisation, d'explication ou de détournement, tendent à influer sur sa postérité. Les fluctuations temporelles des RSN nous apprennent ainsi, que l'événement polémique est celui qui entraîne le plus de réactions des internautes.

Bien que pensé et accompagné, *Nuit Debout* n'appartient plus pleinement à lui-même dès lors qu'il fait l'expérience de sa propre médiatisation. Approprié par le collectif, particularisé par les médias, discrédité par ses détracteurs, sa substance est amenée à lui échapper. Au futur proche se lie alors les enjeux d'un futur long, qui l'oriente vers sa propre fin, et qu'il est délicat de tenter de maîtriser.

Nuit Debout, dire et faire événement(s)

« La #nuitdebout, fille de #onvautmieuxqueça et de Periscope, je note pour les historiens du futur » (extrait du corpus Twitter, @RobinsonBoucan, 3 avril.)

Les usages des RSN déployés par *Nuit Debout* connotent souvent d'une forme « d'expérimentation » des nouveaux objets « techno-politiques » de l'activisme contemporain (Blondaux et Allard, 2007). Ils participent à la fois d'une critique contre-hégémonique des médias dominants (Cardon et Granjon, 2013), d'une vigilance accrue à leur égard, mais aussi d'une volonté de se constituer *self media* en vue de produire sa propre mise en scène discursive, visuelle et symbolique, c'est-à-dire sa propre réalité.

Mûrement réfléchi dans ses pourtours médiatiques, *Nuit Debout* n'en demeure donc pas moins un mouvement politiquement pensé avec pour fer de lance, la « convergence des luttes », instigatrice de la cohésion populaire et carrefour des idées alternatives. Il entre ainsi en parfaite adéquation

avec une « culture de la convergence » (Jenkins, 2006) qui émerge, précisément, dans la société en réseaux. Les individus sont encouragés à « chercher de nouvelles informations et à mettre en relation des contenus médiatiques dispersés » (ibid, p.34). *Nuit Debout* est en lui-même une expérimentation visant à matérialiser une forme d'organisation sociale et contestataire explicitement promue par le mouvement, au cœur de laquelle communication et partage se trouvent imbriqués, articulant le dire et le faire de façon consubstantielle.

La recherche et le partage de la « bonne » information s'insère dans des pratiques conversationnelles de diffusion, en ligne et hors ligne, « où l'interaction et la relation aux autres sont perçues comme des composantes essentielles du changement social » (Rodriguez, 2016). L'activisme sur internet accorde ainsi une grande importance à la communication et la diffusion d'information, comme en témoigne le passage ci-dessous, extrait du site internet de *Nuit Debout*[16] : *« La communication est une responsabilité collective. Ainsi, toute personne, toute ville ou commission active qui souhaite travailler de façon inclusive et horizontale est invitée à relayer de manière autonome son travail. Une gestion collaborative des réseaux sociaux permettra de continuer à relayer des contenus décentralisés, vivants, actifs et variés. »*

Chaque média tend à mettre en discours des genres d'événements particuliers contribuant à "faire événement" différemment, en fonction de ses caractéristiques techniques et de ses publics. Ainsi, l'analyse des temporalités et la répartition des thématiques nous permettent d'esquisser une "typologie" des événements observables sur chaque média. L'événement tel qu'il apparait sur *Twitter* s'articule autour des moments les plus polémiques de *Nuit Debout* expérimentés en direct. La presse généraliste tend elle davantage à insérer *Nuit Debout* dans un contexte socio-politique plus vaste. Enfin, contrairement à ce que nous supposions initialement, l'événement *Facebook* s'organise à partir de discussions et débats sociétaux, entre traces de vie et enjeux globaux.

Toutefois, si les réseaux sociaux sont pourvus d'un fort capital de ralliement, la publicisation le soumet *de facto* à la critique. La dimension politique de l'événement en ligne s'opère dès lors dans le conflit, le débat d'idées, la polémique. La possibilité de jauger la réputation du mouvement en direct est intéressante pour les instigateurs qui peuvent tenter d'ajuster leurs stratégies militantes en fonction de ces retours. Les discours influencent en cela la pratique.

Références bibliographiques

ARQUEMBOURG, J. (2005). Comment les récits d'information arrivent-ils à leurs fins ?, *Réseaux* 4/2005 (no 132) , p. 27-50.

ARQUEMBOURG-MOREAU, J. (2003). Le temps des événements médiatiques, Bruxelles, De Boeck Supérieur, *Médias-Recherches*, 124 pages.

AMOSSY, R. (2011). La coexistence dans le dissensus, *Semen* (31).

BEAUVISAGE, T., BEUSCART J-S., COURONNÉ, T, MELLET, K. (2011). Le succès sur Internet repose-t-il sur la contagion ? Une analyse des recherches sur la viralité, Tracés. Revue de Sciences humaines (21).

BLONDEAU, O., ALLARD, L. (2007). Devenir média. *Paris: Éditions Amsterdam*.

16 Cf. http://www.nuitdebout.fr

BLONDEL, V.D., GUILLAUME, J-L., LAMBIOTTE, R., et LEFEBVRE, E. (2008), Fast unfolding of communities in large networks, *Journal of Statistical Mechanics: Theory and Experiment* n° 10, p. 1000.

BURGESS J., BRUNS A. (2012). Twitter Archives and the Challenges of 'Big Social Data' for Media and Communication Research », M/C Journal 15, (5), <http://journal.media-culture.org.au/index.php/mcjournal/article/viewArticle/561>, dernière consultation le 5 septembre 2016.

CARDON, D. (2011). Réseaux sociaux de l'Internet. *Communications*, (1), 141-148.

CARDON, D. & GRANJON, F. (2013). Chapitre 5. Des médias alternatifs aux médias participatifs. *Contester*, *2*(1), 115-134.

CERVULLE, M. & PAILLER, F. (2014). #mariagepourtous: *Twitter* et la politique affective des *hashtags*. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, (4).

CHAMPAGNE, P. (1993) "La vision médiatique", dans P.Bourdieu (dir.), La misère du monde, Paris, Seuil.

CHAMPAGNE, P. (2011). Le coup médiatique. *Sociétés & Représentations*, (2), 25-43.

CHARAUDEAU, P. (2005). Les médias et l'information. *L'impossible transparence du discours*.

CHARAUDEAU, P. & MAINGUENEAU, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Seuil.

CHATEAURAYNAUD, F. (2003). *Prospéro. Une technologie littéraire pour les sciences humaines*. *CNRS*.

FERRET, J. (2013). Des devenirs minoritaires. Retour sur l'expérience politique des "indignés espagnols", Mouvements (n°75), p. 86-98.

GRANJON, F., JOUËT, J., VEDEL, T. (2011). *Actualités et citoyenneté à l'ère numérique*. Ed. La Découverte.

HERMIDA A. (2010). From TV to Twitter: How ambient news became ambient journalism, *M/C Journal*, 13 (2) May.

JENKINS, H. (2006) *Convergence Culture: Where Old and New Media*, New York, New York University Press.

JOUËT, J. (2011). Des usages de la télématique aux Internet Studies. *Communiquer à l'ère numérique. Regards croisés sur la sociologie des usages*, 45-90.

LOVINK G. (2012). *Networks Without a Cause: A Critique of Social Media*, Cambridge and Malden, Polity.

MARCOCCIA, M. (2003), « Parler politique dans un forum de discussion », Langage et société, n° 104, p. 9-55.

MONNOYER-SMITH, L. (2011). La participation en ligne, révélateur d'une évolution des pratiques politiques? *Participations*, (1), 156-185.

NEVEU, E. & QUÉRÉ, L. (1996). Le temps de l'événement. *Réseaux*, *14*(75), 7-21.

NORA, P. (1972). L'événement monstre. *Communications*, *18*(1), 162-172.

PAVEAU, M-A. (2013). *Hashtag*, Technologies discursives, Carnets de recherche, http://technodiscours.hypotheses.org/?p=488, consulté le 5 septembre 2016.

PLEYERS, G., CAPITAINE, B. (2016) *Introduction. Alteractivisme : comprendre l'engagement des jeunes,* Agora débats/jeunesses, 73 (2), 49-59.

QUÉRÉ, L. (2006). Entre fait et sens, la dualité de l'événement. *Réseaux*, (5), 183-218.

QUÉRÉ, L. & NEVEU, E. (1996) Présentation, Le temps de l'événement I, Réseaux, volume 14, (75), p.7-21.

RATINAUD, P., & MARCHAND, P. (2012). Application de la méthode ALCESTE à de « gros » corpus et stabilité des « mondes lexicaux »: analyse du « CableGate » avec IRaMuTeQ. *Actes des 11eme Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*, 835-844.

REBELO, J. (2006). Le temps et le mode de l'événement circulant. *Hermès, La Revue*, (3), 57-66.

REBILLARD, F. (2012). La genèse de l'offre commerciale grand public en France (1995-1996): entre fourniture d'accès à l'Internet et services en ligne «propriétaires». *Le Temps des médias*, (1), 65-75.

REINERT, A. (1983). Une méthode de classification descendante hiérarchique: application à l'analyse lexicale par contexte. *Les cahiers de l'analyse des données*, *8*(2), 187-198.

RICOEUR P. (1983). Temps et Récit, T.1, Paris, Seuil.

RODRIGUEZ, S. (2016). «J'aimerai être une antenne» Pratiques et sens de l'engagement à l'ère des cultures en réseau. *Agora débats/jeunesses, 73* (2), p. 61-76.

SMYRNAIOS, N. & RATINAUD, P. (2014). Comment articuler analyse des réseaux et des discours sur Twitter. L'exemple du débat autour du pacte budgétaire européen. *tic&société*, *7*(2).

SMYRNAIOS, N. & REBILLARD, F. (2011). « Entre coopération et concurrence: Les relations entre infomédiaires et éditeurs de contenus d'actualité », Concurrences, 3 , 7-18.

SMYRNAIOS, N. & RIEDER, B. (2012). Pluralisme et infomédiation sociale de l'actualité : le cas de Twitter. *Réseaux* 176 (6), p. 105-139.

TOURNIER, M. (1996). Français à l'extrême droite, un mot habité. *Les mots de la nation*, 65-82.